

Château de Pau (1060-1436).

ALBUM DE L'HISTOIRE DE FRANCE

VUES DE MONUMENTS

CHATEAU DE PAU

(1060-1436)

C'est à ce château, bâti par un des premiers princes de Béarn, vers le milieu du xi^e siècle, que la ville de Pau doit son origine.

Gaston III, comte de Foix (1330-1391), qui devint célèbre sous le nom de *Gaston Phœbus*, transporta en 1360 sa résidence d'Orthez à Pau, agrandit la ville, la fit entourer de murailles fortifiées et rebâtit le château. Gaston IV, l'un des successeurs de Gaston Phœbus, le fit réparer et construisit l'église (1436).

Le château forme à peu près un triangle dont l'un des côtés a 170 mètres de longueur, et un autre environ 100 mètres; trois ponts, dont l'un construit sous Louis XIII, le relie à la ville. L'architecture des façades date des xiv^e et xv^e siècles : il est flanqué de cinq tours carrées de 30 à 33 mètres de hauteur.

Le *donjon de Gaston Phœbus*, en briques, s'élève à 35 mètres; c'est la grosse tour que l'on aperçoit à droite dans notre gravure, les autres tours sont moins importantes; elles sont toutes couronnées par des merlons portés en encorbellement sur des machicoulis, terminées par des combles aigus, sauf le donjon qui est couvert en terrasse. Une sixième tour, dite du moulin ou de la monnaie, servait à descendre du château au vieux pont du Gave, dont il ne reste que des ruines.

L'intérieur du château possède de vastes salles, dont quelques-unes sont décorées de belles tapisseries de Flandre et des Gobelins. On remarque aussi dans diverses pièces des appartements, au premier étage, quelques meubles historiques, tels qu'un clavecin fabriqué à Anvers en 1590 et ayant appartenu à Marie-Antoinette, une table en porphyre rose de Suède, et le bureau de Napoléon I^{er}.

Dans les appartements du deuxième étage, la chambre connue sous le nom de *Chambre de Henri IV*, où l'on voit un bahut du temps de Louis XII, un très beau lit sculpté, et le berceau de Henri IV, formé d'une carapace de tortue.

Henri IV naquit au château de Pau le 13 décembre 1553, d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, et de Jeanne d'Albret.

F. HUREY, architecte.

ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

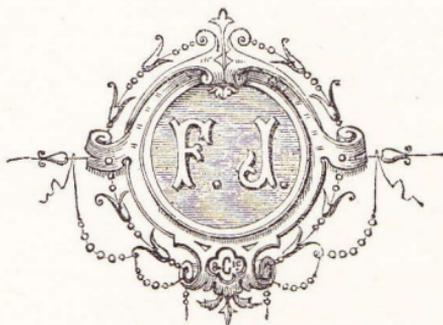
SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS

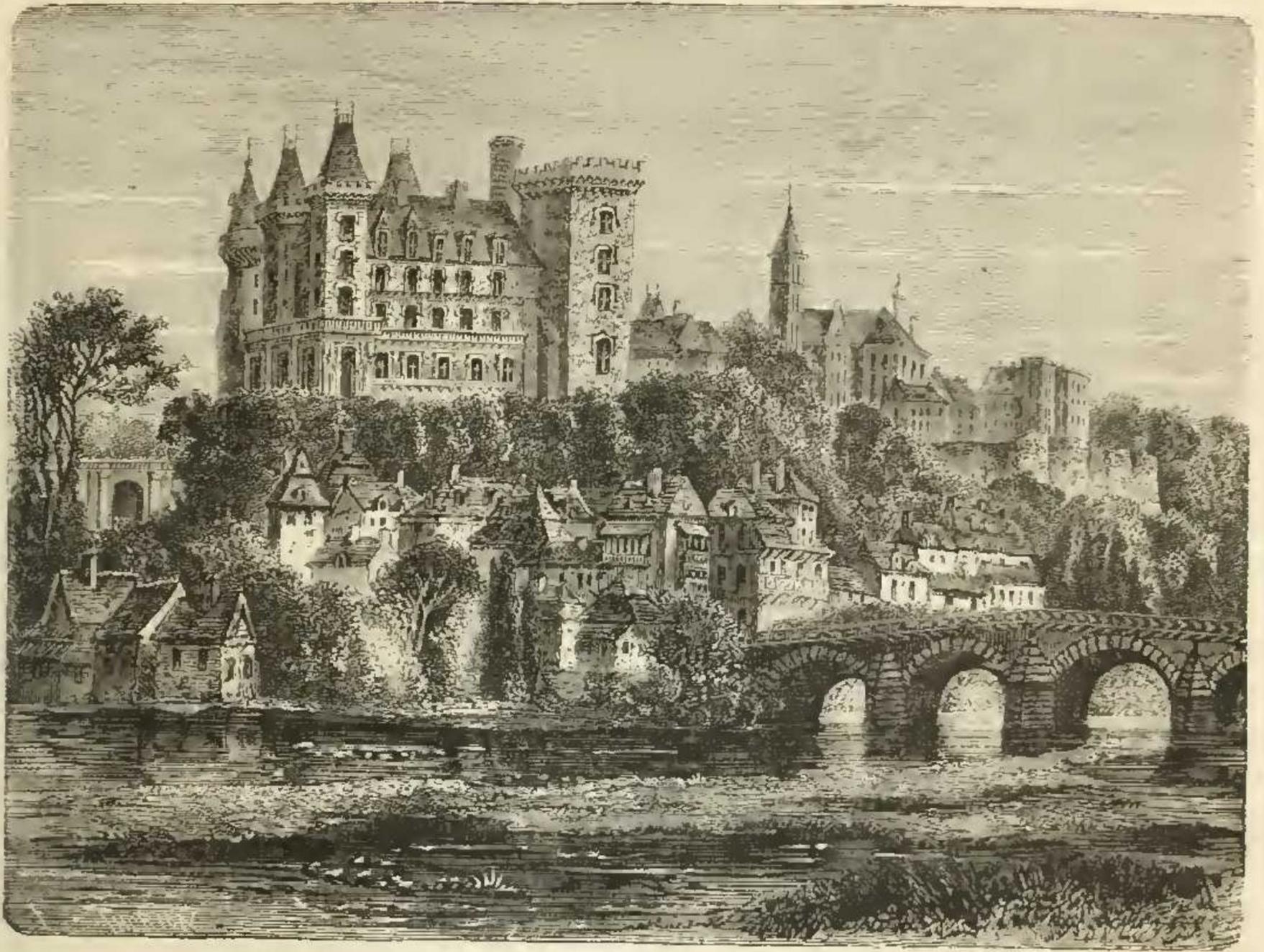
De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE

Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chennevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5



Château de Pau, où naquit Henri IV.

ne doutait point de Dieu, ni Montaigne non plus, et il était plus véritablement chrétien que les fanatiques des deux partis, quant à ce qui regardait la charité ; la tolérance et l'humanité étaient devenues pour lui une religion, qu'il servit comme d'autres servaient la foi de Genève ou de Rome.

Henri de Navarre, sans être bien convaincu des dogmes calvinistes, ne se décida pourtant point alors à reprendre la profession de la religion romaine. Il ne voulut point changer de religion par intérêt, abandonner son parti sans être sûr que l'autre lui reviendrait, ni se mettre à la discrétion d'Henri III et de ses favoris.

Il remercia le roi, en lui offrant les services des protestants contre les ennemis de la couronne. Le refus d'Henri de Navarre devait avoir de très-grandes conséquences. L'idée qu'un hérétique deviendrait roi de France

soulevait une vive agitation dans les masses catholiques. Bien qu'Henri III n'eût pas trente-trois ans, on parlait de sa succession prochaine comme s'il eût été un vieillard ; il était usé par la débauche, et l'on ne doutait pas qu'il ne mourût jeune et sans enfants. Nombre de gens, qui n'étaient point du parti des fanatiques et qui acceptaient la tolérance envers les protestants, n'étaient pas disposés à reconnaître un protestant pour roi, parce qu'ils craignaient qu'un roi huguenot ne prohibât à son tour ou ne bouleversât toutes les vieilles coutumes de la France. Ils voyaient que, dans la basse Navarre et le Béarn, où le roi de Navarre régnait en souverain indépendant, les catholiques n'avaient point la liberté du culte ; Henri de Navarre, qui la leur eût accordée volontiers, n'osait braver là-dessus l'intolérance des huguenots. En Angleterre, le catholicisme était persécuté

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME DEUXIÈME



PARIS

LIBRAIRIE FURNE. — JOUVET & C^E, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.